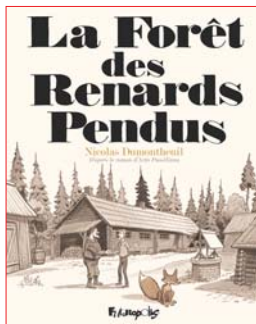


NICOLAS DUMONTHEUIL

« LA FORÊT
DES RENARDS PENDUS »



C'est une BD en sépia qui retranscrit bien ces paysages de Laponie. On est bien en période de Noël; il est d'ailleurs question de cette fête de la page 113 à 117; cette dernière contient pour la première fois une très grande case (3/4 de page) illustrant sobrement un hameau, la forêt, la neige et une aurore boréale qui "bénit" ce décor. L'effet est réussi!

Quel est le point commun entre : Rafaël, un gangster qui a réussi à ne pas se faire prendre et a empêché le magot (3 beaux lingots d'or), il est parti, en Laponie finlandaise, se cacher de ses deux complices (qui se sont fait serrer et sont en taule); le major Remes, en disponibilité de l'armée finlandaise pour alcoolisme trop prononcé; il préfère justifier sa présence sous le prétexte d'un congé sabbatique; Naska, 90 ans, poursuivie par les services sociaux qui veulent la "sécuriser" en maison de retraite; c'est quand même la plus vieille Skolte de toute la Finlande! Sa disparition est médiatisée... Les Skolte font partie de la tribu Sami, premiers habitants de la Laponie. Leur point commun? Tous trois veulent se cacher du monde.

Il y a aussi un renard baptisé "cinq cents balles" ainsi que Jermakki le chat de la nonagénaire. Page 73 "À ce moment, Cinq cents balles tombe sur les traces des visiteurs. Longtemps, patiemment, il flaire celles du matou. De quelle créature peut bien s'échapper un si épouvantable fumet? Il peut bien se creuser la tête: il n'a jamais vu de chat! Cinq cents balles se sent horriblement vexé!"

Cette BD un peu déjantée, pas très morale, présente des personnages assez caricaturaux: Rafaël manipulateur et fainéant, le major un peu roublard et cupide mais militaire dans l'âme, donc obéissant, et Naska qui

ne comprend pas tout, je crois qu'Aloïs Elzeimer a un peu remplacé son défunt mari dans sa tête; elle persiste à bien faire son ménage et son ragoût de renne!

Le trait du dessin me rappelle un peu celui de Morris pour ses Lucky Luke, avec un effort pour l'arrivée de deux prostituées, elles sont sexy, elles sont arrivées dans l'histoire pour remplir leur rôle! Ça boit pas mal, ça fume le pétard, ça corrompt la police locale; bref c'est assez irrévérencieux mais les personnages sont truculents; on passe un bon moment avec eux.

Page 99 le major dit à Christine (prostituée): "Si seulement tu pouvais changer de métier..." "Si seulement tu étais général... nous aurions une miette d'espoir... Je veux bien échapper à mon mode de vie pervers, mais comprends qu'on ne peut rien construire de durable et de moralement noble sur tes revenus de major..."

À mon goût l'histoire peine un peu à démarrer mais elle réussit à me donner envie. J'aurais bien aimé un peu plus de grandes cases paysagères (même pas une dizaine sur 140 pages, par contre une pleine page pour clore l'histoire, avant l'épilogue de trois pages). "Un jour, un bus de touristes allemands s'est arrêté près de la forêt des renards pendus. Les pièges se déclenchèrent les uns après les autres. Et l'on peut aujourd'hui admirer au mont Kuopsu, pour peu qu'on s'y égare, un spectacle cliquetant d'une prodigieuse et surnaturelle beauté."

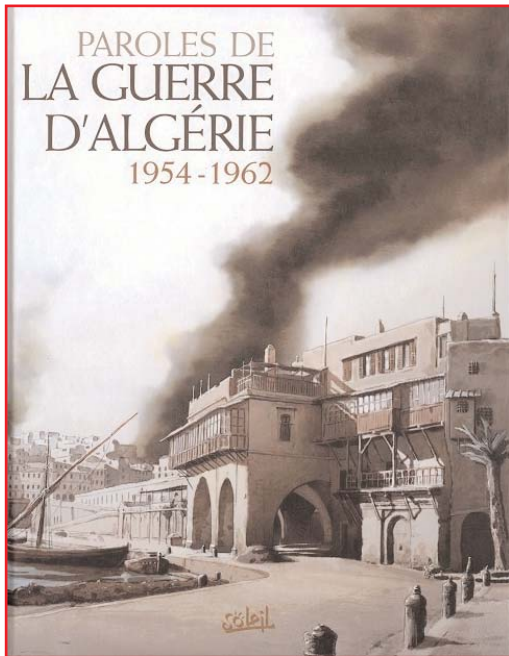
Je n'ai pas été emballé par cette BD mais je veux bien entendre les mots d'une internaute: "J'ai adoré l'humour, l'absurde, l'imagination débridée, l'immersion dans les contrées du Nord, l'irrévérence, les personnages truculents, la joie".

Michel Deshayes



La forêt des renards pendus, Nicolas Dumontheuil, Futuropolis.

« PAROLES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE »



Un livre d'une sobriété magnifique et insoutenable: les paroles de douze témoins du drame algérien qui me font haïr à tout jamais le gaullisme et relativiser la réécriture de l'Histoire par le Pouvoir, qui nous a fait croire à cette fable d'une Résistance à la sublime abnégation quand les mêmes, dix ans après – à quelques exceptions près (dont Pâris de la Bollardière, ici présent) – se lançaient, de Gaulle en tête (mais que peut-on attendre d'autre d'un militaire?), dans une guerre dont ils n'avaient même pas le courage de dire le nom (on disait "les événements d'Algérie"!). Alors oui, avec Aragon, *"Je conchie l'armée française dans sa totalité"* (1928, *Traité du style*). Et insoutenables me furent ces commémorations du Centenaire qui ne virent ni réhabiliter les mutins de 1917 ni fustiger les errements criminels d'un état-major incompetent (*"Sur votre dos les Joffre et les Nivelle faisaient carrière dans les états-majors"* chanta Jacques Debronckart dans une chanson bien sûr interdite en 1967 – qui était président?).

C'est tout ce dégoût des "France, patrie des Droits de l'Homme" qui me remonte à la lecture de cet ouvrage

coordonné par Jean-Pierre Guéno, qui comporte pour chaque témoin une notice biographique et des citations qu'ont adaptées douze illustrateurs.



PIERRE EST POLICIER ET PHOTOGRAPHE. IL TRAVAILLE AU LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX, AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, RUE DES SAUSSAÏES À PARIS.

CHAQUE JOUR, IL Y REÇOIT LES PELLICULES QUI ARRIVENT D'ALGÉRIE. LES RG SONT À L'ÉPOQUE UNE SORTIE DE BOÎTE D'ENREGISTREMENT...

ILS PHOTOGRAPHENT LES CORPS RETROUVÉS NOYÉS, SOMMAIREMENT ENTERRÉS, OU ABANDONNÉS DANS LA NATURE OU SUR LA VOIE PUBLIQUE...

Pierre Guéno est un témoin photographique de tout premier plan. Puis viennent des témoignages connus – Henri Alleg, Maurice et Josette Audin, la journaliste Madeleine Riffaud (résistante notoire qui connut la torture de la Gestapo avant que l'OAS attente à sa vie), Jacques Higelin (appelé en 62), Paul Teitgen (résistant et déporté, secrétaire général de la police française à Alger qui démissionna en 57), Bollardière (combattant des Forces françaises libres, plus jeune général de l'armée française en 56, le seul officier supérieur à dénoncer en 57 l'usage de la torture). Mais je n'avais jamais entendu parler de Huguette, alias Esméralda, de Mohamed-Tahib Telidji (étudiant en sciences-po torturé à Strasbourg par la police française!), de Rémi Madoui (victime de ses frères du FLN), d'Adolfo Kaminsky "le faussaire" qui fabriqua des faux-papiers d'abord pour les Juifs, en 43, puis pour les résistants algériens, les anti-franquistes espagnols, et même, en 68, pour Cohn-Bendit. Le dernier témoignage parle des harkis, vous savez, ces faux-Français pour qui, de présidence en présidence et de droite en gauche, notre pays n'a toujours eu la moindre des reconnaissances; *"La France que j'ai servie ne m'a pas accueilli et je n'ai plus ma place sur la terre qui m'a vu naître"* sont les derniers mots du livre.

La variété des styles graphiques, qui se tiennent tous dans la matité et l'absence de couleurs vives, tous dans le témoignage et dans un souci de véricité, rend ce livre album déchirant. On n'en sort pas indemne.

Roger Wallet ♦

Paroles de la guerre d'Algérie, Jean-Pierre Guéno, éd. Soleil, 2012